

Bulletin Baudelairien



Printed in Great Britain by Moxon Press, London.

London, 1976.

Été 1976

Tome 12, n° 1

Comité de rédaction:

MM. W. T. BANDY, Claude NICHOIS, R. P. POGGENBURG;
Secrétaire: M. Christopher R. McRAE.

Président du Comité Bibliographique: M. René RAN-
COEUR.

Publié en deux fascicules annuels et un supplément
bibliographique par le Centre W. T. Bandy d'études
baudelairiennes à l'Université Vanderbilt.

Veuillez adresser toute correspondance au:

BULLETIN BAUDELAIRIEN
Box 1830, Station B
Vanderbilt University
Nashville, Tennessee 37235, U.S.A.

Le montant des abonnements doit être adressé, soit
par chèque bancaire, soit par mandat, au BULLETIN
BAUDELAIRIEN.

BULLETIN BAUDELAIRIEN

Eté 1976

Tome 12, n° 1

SOMMAIRE

QUELQUES SOUVENIRS SOCIALISTES DANS L'OEUVRE DE BAUDELAIRE.....	3
<i>par Hartmut STENZEL</i>	
ZOLA ET BAUDELAIRE ESTHETICIENS.....	14
<i>par Melvin ZIMMERMAN</i>	
SUR PRIVAT D'ANGLEMONT.....	18
<i>par Jean ZIEGLER</i>	
INFORMATIONS.....	29

SUR QUELQUES SOUVENIRS SOCIALISTES DANS L'OEUVRE DE BAUDELAIRE

Les baudelairiens commencent depuis quelque temps à s'occuper sérieusement des influences socialistes et surtout fouriéristes sur le jeune Baudelaire et reprennent ainsi des indications données depuis longtemps par Jean Pommier¹. C'est surtout l'article très détaillé de Claude Pichois sur Baudelaire en 1847 qui semble avoir ouvert une voie à ces recherches². Il n'est pas de mon propos de revenir ici sur les résultats d'un certain nombre de livres et d'articles³, mais je crois tout de même que ce problème est loin d'être résolu. Cela tient surtout au fait qu'aucun critique, à ma connaissance, n'a essayé d'intégrer le développement idéologique de Baudelaire (ou, si l'on préfère un terme plus neutre: le développement des idées de Baudelaire) dans le contexte de l'évolution de la société française entre la monarchie de Juillet et le second Empire. Même Michel Butor, qui donne beaucoup d'importance à cette phase socialiste de Baudelaire, y voit plus ou moins un problème individuel⁴. On s'accorde sur le fait que Baudelaire a eu une phase socialiste ou socialisante entre 1846 et 1851-1852 et qu'il s'en détacha après, et l'on en reste là⁵. Or, si l'on est par exemple d'accord avec Claude Pichois pour déclarer que Baudelaire se détourne "parce que les socialistes - fouriéristes et autres - ne croyaient ni au péché originel ni à l'éternité des peines de l'Enfer [...]"⁶, il reste le problème - essentiel à mon avis - de savoir pourquoi, après 1851, Baudelaire a besoin de ces idées. Je me range ici au point de vue méthodologique d'Erich Köhler, pour qui surtout et même seule une analyse sociologique peut expliquer à fond le mouvement d'idées qui est à la base des grandes oeuvres littéraires⁷, qu'en conséquence, on ne peut pas comprendre le revirement mentionné de Baudelaire et la position des *Fleurs du Mal* si l'on ne tient pas compte de "l'influence foudroyante" de l'avènement du second Empire sur Baudelaire⁸. Sont particulièrement importants pour une telle recherche les écrits de Walter Benjamin sur Baudelaire qui, malheureusement, ont eu peu de fortune parmi les baudelairiens⁹. Pour Benjamin, les déterminations essentielles de la poésie de Baudelaire sont, d'un côté, l'échec des espoirs politiques et sociaux de Baudelaire, de l'autre, le développement d'une

société capitaliste moderne sous le second Empire avec toutes ses contradictions inhérentes que Baudelaire analyse impitoyablement. Benjamin décrit ainsi la position de Baudelaire:

Es hat wenig Wert, die Position eines Baudelaire ins Netz der vorgeschobensten Befestigungen im Befreiungskampf der Menschheit einbeziehen zu wollen. Es erscheint von vorneherein sehr viel chancenreicher, seinen Machenschaften dort nachzugehen, wo er ohne Frage zu Hause ist: im gegnerischen Lager. [...] Baudelaire war ein Geheimagent. Ein Agent der geheimen Unzufriedenheit seiner Klasse mit ihrer eigenen Herrschaft.¹⁰

Ces remarques nous amènent à notre sujet. Car cette insatisfaction de la classe bourgeoise, insatisfaction des formes que prend son propre pouvoir politique sous le second Empire, Baudelaire l'exprime souvent en se référant aux espoirs politiques brisés par le coup d'Etat, espoirs pour ainsi dire cosmogoniques (comme dans Fourier) d'un certain groupe social¹¹ auquel Baudelaire appartient. C'est ainsi qu'en parlant des derniers vers du *Reniement de saint Pierre*, Benjamin a pu dire:

Blanquis Tat ist die Schwester von Baudelaires Traum gewesen. Beide sind ineinander verschlungen. Es sind die ineinander verschlungen Hände auf einem Stein, unter dem Napoleon III. die Hoffnungen der Junikämpfer begraben hat.¹²

Mais, objectera-t-on, ces vers sont de 1851-1852. Plus tard, il ne sera plus question dans les poèmes de ces espoirs politiques et sociaux¹³. Je ne peux pas donner ici tous les arguments qui m'amènent à prendre une position contraire. Il n'est point besoin de rappeler aux baudelairiens les propos de la fameuse lettre à Nadar¹⁴, ni la prise de position récente de Marcel Ruff qui (entre autres à cause de cette lettre) s'est déclaré convaincu de la persistance des intérêts politiques de Baudelaire¹⁵. Mais il s'agit d'aller plus loin. Dans une thèse sur "La Situation historique de Baudelaire" que je prépare actuellement, je m'efforce de montrer que l'unité de la pensée et de la poésie baudelairiennes après 1851 s'opère par une philosophie de l'histoire sous-jacente qui, après l'échec des espoirs politiques liés à la se-

conde République et dans les limites historiques et idéologiques du second Empire essaie de réfléchir, pour la dépasser, sur une réalité politique et sociale qui est ressentie et aperçue comme affligeante ou bien, en termes baudelairiens, comme une incarnation du Mal.

C'est dans ce contexte que m'intéressent ici des souvenirs socialistes contenus dans des poèmes de Baudelaire que je vais citer. Dans un article du *Bulletin Baudelairien*, Peter S. Hambly a essayé de faire un rapprochement entre deux fragments de *Mon coeur mis à nu* et d'en dégager des rapports entre Baudelaire et Etienne Cabet¹⁶. Bien que ce rapprochement soit douteux¹⁷, il reste le vers connu du *Voyage*: "Notre âme est un trois-mâts cherchant son Icarie", qui rappelle le titre du *Voyage en Icarie* de Cabet. Ce qui me paraît important, c'est surtout la suite et particulièrement cette strophe:

O le pauvre amoureux des pays chimériques!
Faut-il le mettre aux fers, le jeter à la mer,
Ce matelot ivrogne, inventeur d'Amériques
Dont le mirage rend le gouffre plus amer?¹⁸

D'abord, l'expression "inventeur d'Amériques" peut très bien désigner Cabet qui, en 1848, avait fondé une colonie sociétaire au Texas dont l'échec et les procès qui s'ensuivirent firent beaucoup de bruit en 1851¹⁹. Mais ce qui me semble plus important, c'est la signification de cet échec dans le souvenir de Baudelaire. Ce "mirage rend le gouffre plus amer"; autrement dit, il fait partie des espoirs brisés de Baudelaire. L'imagination "ne trouve qu'un récif aux clartés du matin" - c'est cette dialectique d'espoirs politiques et de déceptions qui est importante. Je n'analyserai pas ici la sixième partie du même poème, de laquelle on pourrait aussi dégager toute une série de références aux déceptions politiques que Baudelaire a vécues. Je prends, pour étayer cet exemple, un souvenir en quelque sorte analogue dans *Le Cygne*, une des pièces maîtresses des *Fleurs du Mal*, tout imprégnée de souvenirs politiques. Baudelaire y emploie une série d'images historiques qu'il charge de valeurs négatives, partant de la citation de Virgile²⁰ pour évoquer ensuite le Carrousel, *pars pro toto* de la destruction du vieux Paris, la marque la plus voyante du pouvoir de Napoléon III.

Dans ce contexte apparaît le cygne, symbole d'aspirations déçues mais qui fait pourtant un geste de revendication, et qui, pour cette raison, est en même temps "ridicule et sublime" (v. 35)²¹.

Or il me semble bien que cette vue du cygne soit déterminée par des souvenirs de la lecture de l'interprétation du cygne que donne A. Toussenel dans son *Monde des oiseaux*, livre bien connu des baudelairiens²². Emile Lehouck a supposé que la lecture du troisième tome de cette oeuvre, reçu au début de 1856, a ranimé l'intérêt que Baudelaire porte à Fourier²³. Les références connues à Fourier dans les années suivantes²⁴ coïncident de toute façon avec une recrudescence de la réflexion autant esthétique que politique de Baudelaire, réflexion qui trouve pour ainsi dire un point culminant en 1859-1860²⁵. Baudelaire est persuadé de la décadence historique de la bourgeoisie, comme il le déclare en termes vigoureux dans le *Salon de 1859*²⁶, déclaration reprise en quelque sorte un peu plus tard dans les célèbres vers de *Recueillement* qui, à mon avis, ne peuvent être interprétés que dans la perspective d'une philosophie de l'histoire²⁷. Mais cette bourgeoisie règne tout de même, et il n'y a aucune indication historique, aucun mouvement social qui puisse indiquer pour Baudelaire un changement quelconque dans ce pouvoir ressenti comme catastrophique²⁸.

C'est cette situation qui marque *Le Cygne* comme les autres grands poèmes de ces années. Quel est dans ce contexte le sens de ce souvenir de l'interprétation de Toussenel, interprétation que Baudelaire a certainement lue²⁹? Voilà comment Toussenel interprète le cygne:

Il ne manquera pas de gens pour penser mal du cygne [...] et pour l'accuser de tendances aristocratiques. C'est à tort, l'amour du luxe et de la distinction, le respect même exagéré de soi-même ne sont pas des tendances blâmables, mais bien des manifestations d'un titre caractériel supérieur. [...] Ces prétendues tendances aristocratiques ne sont que des aspirations légitimes vers l'idéal de richesse, de beauté, d'harmonie après lequel nous soupirons tous [...]³⁰.

En outre, cet oiseau est "vêtu de blanc, couleur de l'unitéisme"³¹. L'unitéisme est pour Fourier la passion dans laquelle convergent toutes les aspirations humaines vers une harmonie suprême de la société³². Le cygne représente ainsi pour Tousse- nel, par son comportement comme par la couleur de ses plumes, toutes les aspirations vers ce bonheur terrestre qui aurait dû se réaliser par la créa- tion de la société phalanstérienne. Or tout cela semble présent dans le comportement du cygne que décrit notre poème - avec cette différence essen- tielle qu'il s'agit là de la recherche d'une har- monie perdue³³. Dans notre poème, Baudelaire sem- ble retenir l'idée fouriériste de la représenta- tion analogique des passions et aspirations huma- nes dans le domaine de la nature, le "moule" dans la terminologie fouriériste, mais il repousse l' optimisme qui y voit la preuve d'une harmonie pré- établie qui ne tardera pas à se réaliser³⁴. Cela correspond tout à fait à l'approbation et à la critique qu'il exprime dans sa lettre à Tousse- nel³⁵. Nous voyons donc ici le même procédé que dans la mention probable de Cabet dans *Le Voyage*.

N'est-ce pas encore la même attitude envers les espoirs socialistes démentis par le développement historique qui dicte le réquisitoire fulgurant contre le mutualisme pacifique de Proudhon que re- présente le poème en prose *Assommons les pauvres!* qui, dans le manuscrit, contenait la phrase fina- le: "Qu'en dis-tu, citoyen Proudhon?"³⁶

On pourrait établir d'autres rapprochements³⁷, mais je dois me borner à ces quelques exemples. J'ai voulu montrer par ces exemples qu'il est pos- sible de trouver un fondement essentiel de la pen- sée baudelairienne telle que l'expriment *Les Fleurs du Mal* (surtout dans l'édition de 1861) dans une expérience historique, expérience d'une évolution qui brisa les espoirs socialistes et utopiques d'avant 1848. On pourrait démontrer ain- si que la négativité de la pensée baudelairienne est une négativité qui relève d'une sorte de phi- losophie de l'histoire tentant de comprendre et d'analyser cet échec historique. Les réflexions sur la providentialité de Napoléon III qui confir- ment la fatalité de l'évolution historique en question - réflexions importantes pour Proudhon d'ailleurs³⁸ - font partie de ce domaine d'idées. Dans cette perspective, le "nouveau", notion géné-

ratrice de la poésie baudelairienne, se situe hors de l'histoire, "anywhere out of that world", parce que, pour Baudelaire, le développement historique qu'il a vécu ne laisse plus de place à l'espoir.

Walter Benjamin a formulé en liaison avec ses travaux sur Baudelaire une série de thèses *Sur le concept d'histoire* qui, bien que sans référence directe à Baudelaire, semblent expliquer l'essentiel de la position de Baudelaire: le refus de s'associer aux vainqueurs de l'histoire, bien qu'il n'ait pas d'autre espoir concret³⁹. C'est là, à mon avis, un aspect essentiel de la pensée baudelairienne qu'il faudrait étudier.

HARTMUT STENZEL.

notes

(1) Jean Pommier, *La Mystique de Baudelaire*, Paris, Les Belles Lettres, 1932, p. 55-63.

(2) Dans: Claude Pichois, *Baudelaire. Etudes et témoignages*, Neuchâtel, La Baconnière, 1967, p. 95-121.

(3) Parmi d'autres, mentionnons: F. W. Leakey, "Les Esthétiques de Baudelaire", *Revue des sciences humaines*, 1967, p. 481-496; du même auteur, *Baudelaire and Nature*, Manchester University Press, 1969, p. 71-100; Emile Lehouck, "Baudelaire fut-il fouriériste?", *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1966, p. 466-473; D. J. Kelley, "Deux aspects du Salon de 1846 de Baudelaire [...]", *Forum for Modern Language Studies*, 1969, p. 331-346, ainsi que l'édition critique du *Salon de 1846* procurée par le même auteur, Oxford University Press, 1975; enfin Dolf Oehler, *Die antibourgeoise Aesthetik des jungen Baudelaire*, thèse, Francfort-sur-le-Main, 1975.

(4) Témoin ce passage: "Jeanne initiatrice devient malade, la foule initiatrice devient malade à son tour. Le général Aupick aurait-il eu raison? A ce moment, Baudelaire est sauvé par sa découverte d'un troisième intercesseur [...]", etc. (M. Butor, *Histoire extraordinaire*, Paris, Gallimard, 1961, p. 132.)

(5) Ces remarques et les suivantes, qui paraîtront un peu hautaines à première vue me semblent justifiées par la critique de Robert Kopp et Claude Pichois dans *Les Années Baudelaire, Etudes baudelairiennes I*, Neuchâtel, La Baconnière, 1969, p. 129-138.

(6) Cl. Pichois, "Baudelaire en 1847", *op. cit.*, p. 120 sq.

(7) Erich Köhler, "Über die Möglichkeiten historisch-soziologischer Interpretation", dans: *Esprit und arkadische Freiheit*, Frankfurt, Athenäum, 1966, p. 83-103, surtout: p. 84 sq.

(8) Baudelaire, *Correspondance*, éd. Cl. Pichois-J. Ziegler, Bibliothèque de la Pléiade (sigle: CPL), t. I, p. 196.

(9) Voir à ce sujet Cl. Pichois et R. Kopp, *op. cit.*, p. 136-138, et surtout les remarques de Dolf Oehler, *Etudes baudelairiennes II*, p. 212-216. L'oeuvre de Walter Benjamin sur Baudelaire, malheureusement inachevée, l'auteur s'étant donné la mort quand il désespéra d'échapper aux nazis, est maintenant éditée intégralement dans l'édition des *Gesammelte Schriften*, Frankfurt, Suhrkamp, 1974, t. I, 2-3. On attend encore des notes et matériaux que Benjamin a compilés sous le titre de *Passagen* et qui sont annoncés pour le t. V de cette édition.

(10) W. Benjamin, *op. cit.*, t. I, 3, p. 1166 sq. Il y a plusieurs leçons de ce texte, mais les différences sont minimes. - Voici une traduction approximative: "Il n'est pas très intéressant de vouloir intégrer la position d'un Baudelaire dans le contexte de ceux qui étaient le plus avancés dans la guerre pour la libération de l'humanité. Dès le début, il paraît plus fructueux de suivre ses machinations là où il est sans doute à situer: dans le camp adverse. [...] Baudelaire était un agent secret - un agent de l'insatisfaction de sa classe à l'égard de son propre pouvoir."

(11) Il est impossible de faire ici une analyse sociologique et idéologique de ce groupe social. Je citerai simplement à l'appui la notion de "petit-bourgeois" telle qu'elle est employée dans *Der 18. Brumaire des Louis Bonaparte* de Marx. Voir:

Marx-Engels-Werke, Berlin, Dietz, t. VIII, p. 141 sq. et *passim*.

(12)W. Benjamin, *op. cit.*, t. I, 2, p. 604. - Traduction: "L'action de Blanqui a été la soeur du rêve de Baudelaire. Ils sont liés l'une à l'autre. Ce sont les mains enlacées sur un tombeau sous lequel Napoléon III a enseveli les espoirs des combattants de juin."

(13)On trouve une *petitio principii* assez significative à ce sujet dans le commentaire d'Antoine Adam (*Les Fleurs du Mal*, Classiques Garnier) sur les poèmes de *Révolte*. Parce que l'on sait que Baudelaire n'était engagé dans la politique qu'entre 1848 et 1852, et parce que ces poèmes contiennent des implications politiques assez claires, ils ne peuvent être écrits qu'entre 1848 et 1852, bien que pour *Abel et Caïn* et *Les Litanies de Satan* les preuves manquent (p. 419, p. 422, note 1). Et pourquoi ces poèmes ne pourraient-ils pas faire partie de la réflexion politique de Baudelaire après 1852? - Dans Dolf Oehler, "Ein hermetischer Sozialist", *Diskussion Deutsch*, n° 26, 1975, p. 569-584, surtout p. 571 sq., on trouve le même raisonnement que chez Adam.

(14)*CPL*, t. I, p. 578 sq.

(15)M. Ruff, "La Pensée politique et sociale de Baudelaire", dans *Littérature et société. Recueil d'études en l'honneur de B. Guyon*, Paris, Desclée de Brouwer, 1973, p. 65-75.

(16)"Baudelaire et l'utopie", *Bulletin Baudelairien*, t. VI, 1 (31 août 1970), p. 5-7.

(17)Voir James S. Patty, "Baudelaire, Cabet et Capé", *ibid.*, p. 3-10.

(18)*Oeuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade (5^e tirage, 1963), éd. Cl. Pichois (sigle: OC), p. 123.

(19)Voir Pierre Angrand, *Etienne Cabet et la république de 1848*, Paris, PUF, 1948, p. 32 sq. et 78 sq.

(20)Je m'inscris contre l'interprétation de Victor Brombert, "*Le Cygne* de Baudelaire: douleur,

souvenir, travail", *Etudes baudelairiennes III*, p. 254-261. Je ne vois pas comment *Le Cygne* pourrait évoquer l'histoire comme une "continuité rassurante" (259), et cela par les vers 45-46.

(21) Je cite d'après *OC*, p. 81-83.

(22) Pommier, *op. cit.*, *loc. cit.*; F. W. Leakey, *Baudelaire and Nature*, p. 151 sq., 220 sq.

(23) Lehouck, *op. cit.*, p. 472 sq. - En ce qui concerne le "fouririérisme" de Baudelaire avant 1848 et surtout dans le *Salon de 1846*, la position d'Emile Lehouck, qui ne croit pas à une influence approfondie, est certainement fautive, comme le démontre à souhait la thèse de Dolf Oehler (voir note 3).

(24) *OC*, p. 376, 704. Voir Lehouck, *op. cit.*, p. 468 sq.

(25) Les indications que donne Claude Pichois sur les phases de l'activité créatrice de Baudelaire sont très intéressantes à ce sujet: "Baudelaire et la difficulté créatrice", dans *Baudelaire. Etudes et témoignages*, *op. cit.*, p. 242-263.

(26) *OC*, p. 1071.

(27) Il me semble impossible d'interpréter ce poème en énumérant les sources, comme semble vouloir le faire Antoine Fongaro, "Aux sources de *Recueillement*", *Etudes baudelairiennes III*, p. 158-173. En quoi une notion capitale comme "les défuntes années" est-elle expliquée si l'on cite des vers de Lefèvre-Deumier ou autres (162)?

(28) Voir *Fusées XV*, *OC*, p. 1262 sq.

(29) D'après les citations contenues dans la lettre à Toussenel (*CPL*, t. I, p. 335 sq.) que Jean Pommier a identifiées, Baudelaire cite à partir de la page 322 du troisième volume (Jean Pommier, *op. cit.*, p. 177, note 137). Dans ce volume, le chapitre sur le cygne occupe les pages 320-335.

(30) Toussenel, *Le monde des oiseaux. Ornithologie passionnelle*, t. III, Paris, Librairie phalanstérienne, 1855, p. 325 sq. - Le cygne est un des rares oiseaux auxquels Toussenel consacre un cha-

pitre particulier à cause de l'importance qu'il leur donne (*op. cit.*, t. I, Paris, 1853, p. 285).

(31)*Op. cit.*, t. III, p. 328.

(32)Cf. le *Tableau des passions* dans René Scherer, *Fourier*, Paris, Seghers, 1970, p. 66. - Toussenel lui-même explique la hiérarchie des passions dans son *Esprit des bêtes. Vénérie française et zoologie passionnelle*, Paris, Librairie phalanstérienne, 1847, p. 13 sq (voir note 35, ci-dessous).

(33)Le cygne fait partie de ceux qui ont "perdu ce qui ne se retrouve/ Jamais, jamais! [...]". (v. 45 sq.), à savoir, dans son cas, "son beau lac natal" (v. 22).

(34)Constatant, avec F. W. Leakey, que "the winter of 1851-2 marks [...] a decisive turning point in Baudelaire's Nature-philosophy" (*Baudelaire and Nature*, p. 311), on devrait tenir compte du fait que l'attitude de Baudelaire envers la nature n'est pas à séparer de son expérience historique, ce que, malheureusement, F. W. Leakey ne fait presque jamais dans son livre par ailleurs excellent.

(35)*CPL*, t. I, p. 355 sq. - Ce n'est pas le seul rapprochement qu'on peut proposer entre Toussenel et Baudelaire. Ne pourrait-on pas voir, dans cette phrase du poème en prose *Les Bons Chiens*: "Fi du chien bellâtre, de ce fat quatrupède, danois, king-charles, carlin ou gredin" (*OC*, p. 307) un souvenir de cette diatribe de Toussenel: "Le reste [des races canines] vaut à peine l'honneur d'être nommé. King-Charles, Spitz, Bichons, Barbets, Carlins, Bigles etc. ne sont que des dégénérescences perpétuées de ces souches primitives [...], [un] amalgame confus de noblesse et de roture [...]." (*L'Esprit des bêtes, op. cit.*, p. 172 sq.). De toute façon, Baudelaire partage la prédilection de Toussenel. Une comparaison est également possible entre le chapitre sur le chat et certains poèmes de Baudelaire.

(36)Cf. les annotations de Robert Kopp dans son édition critique des *Petits Poèmes en prose*, Paris, Corti, 1969, p. 357 sq., et surtout les remarques pertinentes de Dolf Oehler dans son interprétation de ce poème dans *Germanisch-romanische Monatsschrift*, 1975, n° 4, p. 454-462. Mais malgré

l'avis de Dolf Oehler on ne peut pas voir dans ce poème une critique fondamentale et absolue d'un Proudhon "socialiste bourgeois" que Baudelaire condamne (453). Comment alors expliquer que Baudelaire écrit à Ancelle en 1865: "[...] en matière d'économie, il me paraît singulièrement respectable." (CPL, t. II, p. 453)?

(37)Un exemple: les "magiques pavés [de Paris] dressés en forteresse" (OC, p. 130) pourraient être expliqués en rapport avec cette remarque de Fourier: "L'industrie attrayante changera subitement ces moeurs [celles des ouvriers]. [...] Un soulèvement éclate, il faut des barricades, c'est un travail de forçat; et comment les ouvriers seront-ils payés? à coup de fusils: n'importe: l'intrigue, l'attraction y sont, les barricades s'élèvent comme par magie [...]" (Fourier, *Oeuvres*, t. VIII, Paris, Anthropos, 1966, p. 400 sq.).

(38)Voir Proudhon, *La Révolution sociale démontrée par le coup d'Etat du 2 décembre*, Paris, Garnier, 1852, p. 93 sq. et *passim*. La sixième édition, parue la même année, contient comme préface une lettre au prince-président qui explique ces réflexions encore plus directement.

(39)W. Benjamin, *op. cit.*, t. I, 2, p. 693-704. Une traduction française de ces thèses a été donnée par *Les Temps modernes*, octobre 1947, p. 623-634.

Raymond Poulliart a écrit récemment: "La modernité, préconisée et illustrée par Baudelaire, [...] prend toute son ampleur dans le naturalisme"². Nous en dirions autant du pré-impressionnisme qu'on décèle dès 1846 dans la critique artistique de Baudelaire.

On possède quelques documents ou témoignages relatifs aux affinités modernistes et impressionnistes qui rapprochent Baudelaire et Zola, critiques d'art. Mais bien des lacunes gênent la mise en oeuvre de ce sujet de recherches. Certes, nous ne pouvons aujourd'hui évoquer toutes les questions qu'il soulève, mais nous pouvons en poser les termes.

Voici quelques points de repère dans la genèse des idées esthétiques du jeune Zola en voie de formation. Lilian Furst s'accorde avec F. W. J. Hemmings: la conversion au réalisme suit de peu l'introduction de Zola dans les ateliers de l'école dite "des Batignolles", à partir de 1863³. Henri Mitterand, Yves Bonnefoy et d'autres soulignent l'influence de Taine dès 1864; mais l'"humble disciple" s'avère un élève indocile. Zola, tout en louant les grandes qualités de la *Philosophie de l'art*, insiste sur le rôle primordial de l'individualité dans l'acte créateur.

A cet égard, la lecture d'une lettre capitale s'impose: celle que Zola a adressée à Antony Valabrègue en 1864⁴. Non content d'y exhorter son ami poète d'abandonner les écoles littéraires et d'avoir "la force de comprendre la nature par [lui-même]", en "donnant toute expansion à [son] tempérament", Zola invite Valabrègue à lire un texte où il a jeté "le premier plan d'une étude assez étendue", afin d'"éclaircir pour [lui-même ses] propres idées". Cette ébauche portait pour titre: "L'Ecran". Chaque artiste perçoit donc la réalité à travers un écran. Celui que préférerait Zola? "[...] je préfère l'Ecran qui, serrant de plus près la réalité, se contente de mentir juste assez pour me faire sentir un homme dans une image de la création".

Georges Besson a raison de féliciter F. W. J. Hemmings d'avoir situé l'esthétique de Zola par

rapport à celle de Baudelaire. Il a aussi raison de couvrir de ses sarcasmes ceux qui entretiennent "un snobisme anti-Zola en faveur de l'auteur des *Curiosités esthétiques*". Ces esthètes, poursuit G. Besson, "tentent de faire de [Baudelaire] le pré-curseur des théoriciens de la création artistique contemporaine jusque dans son hermétisme. Et, au nom de ses vues sur 'la magie suggestive', du 'surnaturalisme', de le désigner comme le premier en date des spéléologues d'un 'monde caché plus précieux que celui qui nous entoure'"⁵. Et de citer ensuite maints parallèles, y compris celui qui montre Baudelaire préférant en somme le même écran que Zola.

S'il est permis de se citer, j'aimerais ici ouvrir une parenthèse. En 1971, dans un compte rendu de la *Romanic Review*, d'accord avec G. Besson sans le savoir, car je n'avais pas encore consulté son étude, je me suis opposé à certaines idées de René Galand, exprimées dans "Baudelaire's Formulary of the True Aesthetics"⁶. (Le titre avait déjà pour mes oreilles un son apostolique.) J'ai répondu: "But I cannot agree with his reduction of Baudelaire's aesthetics to a hierarchical value system based on a single criterion. Baudelaire rejected all systems in *Exposition universelle de 1855*, I, and was as enthralled by what he called *naturalist* art in the *Salon de 1846*, IV (e.g. the anecdote of the farmer in the *Salon de 1859*, I) as by the *supernaturalist* art to which, [the author] claims, Baudelaire assigned 'the highest aesthetic value [...]'".

Cependant, ni F. W. J. Hemmings ni G. Besson n'ont indiqué le pré-impressionnisme présent à l'état latent dans les *Salons* de Baudelaire. "The immediate roots of the movement", écrit John Rewald, "can be most clearly discovered in the twenty years preceding the historic exhibition of 1874"⁷. Mais bien avant 1854 il y avait les peintres de paysages et de marines tels que Corot, Th. Rousseau, P. Huet, Daubigny. Et il y a le critique qui, dès son *Salon de 1845*, a souligné les qualités impressionnistes avant la lettre de la plupart de ces peintres.

Zola n'a sans doute lu ces *Salons* qu'en 1868 quand ils parurent dans *Curiosités esthétiques*, volume qu'il recensera dans *Le Gaulois* le 10 jan-

vier de l'année suivante. Avant cette date, c'est Manet, vraisemblablement, qui pouvait lui servir d'intermédiaire pour transmettre certaines idées esthétiques de Baudelaire. Car depuis 1862 (d'après Lois et Francis Hyslop, Nils Sandblad et Jean Adhémar), Manet, cherchant sa voie encore, s'inspire par l'intermédiaire de Baudelaire, d'une aquarelle "impressionniste" de Constantin Guys, intitulée *Aux Champs-Élysées*, et appartenant au poète, lorsque Manet travaillait à *La Musique aux Tuileries*⁸.

Et il y a Duranty. C'est lui et Guillemet, on le sait, qui présenteront Zola à Manet en 1866. Entre 1860 et 1863 Duranty se proposait d'écrire une biographie de Baudelaire, qui devait lui fournir des renseignements précis⁹. Critique d'art, Duranty connaissait probablement déjà, et peut-être depuis longtemps, les *Salons* de Baudelaire, son contemporain. (Zola dans son *Salon de 1876* empruntera à Duranty les aperçus suivants: éloge de la luminosité naturelle, bien comprise et reproduite par les peintres impressionnistes; et éloge de la modernité de leurs sujets. Ces mêmes aperçus sont très caractéristiques de la critique baudelairienne.)

Quant à la modernité, Zola, journaliste, n'avait certes pas besoin d'intermédiaire, car à la fin de 1863 parut dans trois numéros du *Figaro* "Le Peintre de la vie moderne". Cette même année Zola se lia d'amitié avec des journalistes du *Figaro*. Il serait très intéressant de savoir si le jeune romancier et critique, tout près de sa conversion à la modernité, a lu le "manifeste" de cette théorie.

Il reste à souhaiter que ces questions soient résolues au moyen d'une étude approfondie de la documentation relative aux jeunes années de Zola, à sa période *germinale*.

MELVIN ZIMMERMAN.

notes

(1) Communication prononcée devant l'Assemblée générale du Programme de recherches, de documentation et d'études sur Emile Zola et le naturalisme, Toronto, 7 décembre 1974.

(2) R. Pouilliart, *Le Romantisme*, t. III, collection "Littérature française", n° 14, Paris, Arthaud, [1968], p. 127.

(3) L. R. Furst, "Zola's Art Criticism", dans *Art and Literature in 19th Century France*, éd. U. Finke (Manchester University Press, [1972]), p. 164-181; Zola, *Salons*, éd. F. W. J. Hemmings et R. J. Niess (Paris et Genève: Minard et Droz, 1959), p. 122.

(4) Zola, *Correspondance*, t. I (Paris, Bernouard, [1928]), p. 248-257.

(5) Zola, *Oeuvres complètes*, Le Cercle du livre précieux, t. XII, p. 776.

(6) *Baudelaire as a Love Poet and Other Essays*, p. p. Lois Boe Hyslop (University Park and London, Pennsylvania State University Press, 1969), p. 41 sq.

(7) *History of Impressionism* (New York, 1961), p. 7.

(8) *Aux Champs-Élysées*, environ 1855. Musée du Petit Palais. "Wash drawing", d'après les renseignements fournis par L. et F. Hyslop, "Baudelaire and Manet: A Re-Appraisal", dans *Baudelaire as a Love Poet*, p. 101 et *passim*. Sans doute est-ce la même oeuvre répertoriée sous le n° 554 du catalogue de l'exposition *Baudelaire* (Petit Palais, 1968-1969) et alors intitulée "Les Champs-Élysées". Lavis brun et aquarelle. 0,241 x 0,416.

(9) Voir J. Crépet, *Propos sur Baudelaire* (Paris, Mercure de France, s.d.), p. 60. Voir aussi Marcel Crouzet, *Un méconnu du réalisme, Duranty* (Paris, Nizet, 1964), pour maintes références à Baudelaire et Zola.

Les *Etudes baudelairiennes VIII* (Neuchâtel, La Baconnière, 1976) contiennent un essai biographique de M. Jean Ziegler sur Privat d'Anglemont. Alors que le recueil était en cours d'impression, de nouveaux documents ont été mis au jour, que nous sommes heureux de publier.

N. D. L. D. d. B.

Les documents que nous avons retrouvés tout récemment concernent surtout les indemnités littéraires octroyées à Privat. A ce chapitre principaux s'ajoutent deux notes: l'une a trait à la collaboration au *Siècle* de 1849 à 1851, l'autre à l'état civil.

I. Indemnités littéraires.

D'un volumineux dossier du Ministère de l'Instruction publique intitulé: "Missions scientifiques et littéraires¹" il ressort que Privat d'Anglemont a perçu, de 1845 à 1855, huit indemnités littéraires au lieu des deux indiquées dans notre étude. Pendant cette décennie, Privat a adressé vingt-cinq lettres au ministre ou à ses collaborateurs; lettres riches en renseignements biographiques que nous avons relevés chronologiquement:

1842. 6 avril. 78, rue Saint-André des Arcs. Privat prie son ancien condisciple du collège Henri IV, le prince de Joinville, de le recommander au ministre:

Monseigneur,

Préparant depuis longtemps un ouvrage traitant de l'histoire des colonies (Guadeloupe et Martinique) pendant la période révolutionnaire, je désirerais connaître ces pays, pour pouvoir dans ces trois volumes faire la description des lieux où se seront passés les événements importants.

Aussi vous prierais-je notamment de vouloir bien intercéder auprès de M. le Ministre de l'Instruction publique pour me faire donner une mission qui me puisse indemniser des dépenses que m'occasionnera ce voyage, dont j'espère avoir le passage franc par le Ministère de la Marine. [...]

11 avril. Privat s'adresse directement au ministre: "Monseigneur le prince de Joinville a eu la bonté de me recommander auprès de Votre Excellence [...]", et il renouvelle sa requête qui n'eut pas de suite, le ministre estimant insuffisant le but de la mission projetée. Malgré cet échec, il est probable que, mandé et aidé par son frère, il partit alors pour La Pointe-à-Pitre afin de signer un compte de tutelle.

1843. 4 avril. 22, rue des Grès (aujourd'hui rue Cujas):

Je vous prie d'avoir la bonté de m'accorder un secours littéraire, je suis malade en ce moment, je voudrais aller passer un mois hors de Paris pour achever un grand travail que j'ai entrepris sur l'histoire des idées à la fin du dix-huitième siècle. J'ai eu l'honneur d'en causer avec M. Philarète Chasles qui a daigné m'encourager. Je viens d'être victime du sinistre de la Guadeloupe et j'y ai perdu à peu près tout ce que j'avais. En attendant l'indemnité, je me trouve en ce moment complètement privé de ressources. [...]

Privat nous paraît noircir sa situation: un tremblement de terre avait bien détruit la ville de La Pointe-à-Pitre, le 8 février; mais, à notre connaissance, la plantation-sucrerie que possédaient Victor Danglemont et son frère Privat à Sainte-Rose n'avait pas encore été incendiée.

1845. 7 février. Hôpital Saint-Antoine, salle Saint-François, n° 12. Privat écrit au ministre.

Malade à l'hôpital depuis un mois à peu près, je me trouve pour cela dans la plus affreuse misère et, comme s'ils s'étaient donné le mot, depuis ce temps aussi, les journaux ne me publient que des vers. Et vous savez, Monsieur, qu'on n'a pas l'habitude de payer les vers, sans doute parce que c'est plus difficile et plus rare que la prose. Le journal *L'Artiste* même, où je travaille ordinairement, a fait comme les autres [...].

Privat avait, en effet, publié deux sonnets le 1^{er} décembre 1844 et le 26 janvier 1845 dans *L'Artiste*. A-t-il été réellement attaché à la rédaction

tion de cette revue? nous l'ignorons. En tout cas, sa signature, en dehors des sonnets, n'apparaît pas.

Sorti de l'hôpital, Privat rendit plusieurs visites à un collaborateur du ministre, qui, le 7 avril, annote la lettre du 7 février: "Homme de lettres malheureux, M. Privat d'Anglemont a publié, il y a cinq ans, dans *L'Europe littéraire*² une *Histoire des idées au 18e siècle* et il paraîtra prochainement dans la *Revue des deux mondes* une partie de l'*Histoire des colonies à l'époque révolutionnaire* dont il s'occupe depuis plusieurs années".

Ce fonctionnaire proposait en conclusion d'accorder à Privat une indemnité de 150 francs, ce qui fut fait par arrêté du 19 avril. Compatissant, il n'avait pas vérifié que *L'Europe littéraire* était une feuille d'annonces qui publiait irrégulièrement, le dimanche, des programmes de spectacles et où Privat rendait compte de fêtes ou de pièces; nous y avons relevé en 1841:

28 février: "Le Carnaval", signé A. P. D.
7, 14 et 28 mars: quatre comptes rendus de pièces jouées dans les petits théâtres, signés Al. P. D.

Quant à une *Histoire des colonies*, la table de la *Revue des Deux Mondes* pour la période 1831-1873 n'en fait pas mention.

25 mai. 6, rue des Mathurins-Sorbonne [aujourd'hui rue Du Sommerard]. Privat demande un passage pour les Antilles et des lettres de recommandation pour les gouverneurs des îles. En marge, de la main du ministre: "M. [Désiré] Nisard, le voir et laisser ces frais [de nourriture sur un bâtiment d'Etat] à sa charge, puis classer."

1847. 25 mai. 70, rue Mazarine.

Lettre laudative à Guizot qui, par ses travaux illustres, a "jeté un si grand éclat sur les sciences historiques". Trop pris par les besognes du journalisme, Privat sollicite un secours afin d'avoir un peu de temps pour "se livrer aux recherches nécessaires à son histoire des *Influences de la révolution en Irlande et aux Antilles*". "Re-

grets", lit-on en marge. Pourtant, notre auteur aurait reçu deux encouragements de mille francs (voir *infra* la lettre du 11 juillet 1849).

1848. 22 juillet. 46, rue Mazarine.

Privat sollicite en vain un secours :

Après avoir vécu pendant les premiers mois de la Révolution avec la plus stricte économie, il m'a fallu lutter contre les privations et la misère, et demain peut-être serai-je forcé de lutter contre le désespoir.

J'espérais chaque jour voir reprendre les travaux littéraires et pouvoir vivre du produit de ma plume, mais j'ai été déçu dans ma dernière espérance et je me vois aujourd'hui forcé de solliciter un secours sur les fonds destinés aux lettres.

5 octobre. 46, rue Mazarine.

Privat se tourne sans résultat vers le successeur de Nisard, [François] Génin, à qui il écrit qu'il a été malade depuis juillet et par qui son ami Albert Terrien, chargé de plaider sa cause, n'a pas été reçu. Il renouvelle donc sa demande, sa santé le forçant à aller passer l'hiver dans le Midi. En post-scriptum, il indique "son petit bagage littéraire et artistique" :

J'ai fait :

- La Guirlande d'amours [*sic*], un volume de sonnets [qui demeurera inédit];
- L'Histoire des influences de la révolution à l'étranger; les deux premiers volumes: l'Irlande et la Guadeloupe ont paru dans les revues [lesquelles?];
- La Grande coquette, roman (*La Patrie*, 1842); Promenades à travers Paris au temps de la révolution, 1789-1800.
- Moeurs révolutionnaires, habitudes, coutumes, types, langage, 1793; ces deux derniers ouvrages qui forment 4 volumes in 8°, ont paru en feuillets dans divers journaux [où? nous ne les avons pas trouvés].

-Les Comparses de la révolution. Ceci est l'histoire biographique de tous les hommes qui ont joué un rôle dans la révolution, à côté des assemblées et de la politique réelle. Ce sont les hommes de la rue, de l'émeute, les rêveurs, les journalistes, etc. etc. En un mot, toutes les influences occultes.

-Enfin des multitudes d'articles dans le *Charivari*, *Le Corsaire*, *L'Artiste*, la *Revue de Paris* et tous les journaux et des nouvelles et romans.

Toujours excessif, Privat appelle roman une nouvelle qui parut dans *La Patrie* des 29 et 30 novembre, sous le titre: *Une grande coquette*.

1849. 11 juillet. 46, rue Mazarine.

Nouvelle pétition qui, malgré les grands noms mis en avant, n'eut pas plus de succès:

J'ai eu l'honneur de vous adresser une demande de secours par M. Louisy-Mathieu, il y a de cela trois mois; je n'ai point eu de réponse. Je vous disais que tourmenté par une maladie des yeux, je ne pouvais plus me livrer aux recherches qui doivent compléter mes travaux sur l'*histoire des influences révolutionnaires*, grand ouvrage auquel j'ai consacré toutes mes veilles depuis huit ans et pour lequel M. Guizot m'a fait donner deux encouragements de mille francs, par la Caisse des travaux historiques.

Les divers extraits publiés dans les revues m'ont valu les encouragements les plus flatteurs de MM. Thierry, de Barante, Bazin et Philarète Chasles.

Aujourd'hui, presque aveugle comme notre grand historien Thierry, et sans avoir sa gloire, je suis réduit à vous demander un secours, ne pouvant plus demander au travail des journaux l'argent que j'y gagnais jadis. Je suis forcé de laisser inachevée la série commencée et publiée dans *La Presse*, *Le Constitutionnel*, *Le Corsaire* et *L'Artiste*, des Utopistes de la révolution.

1851. 7 janvier. 30, rue Saint-André des Arcs.

Privat demande un secours sur les fonds des gens de lettres; "Ajourné", lit-on en marge malgré le post-scriptum:

Titres

Collaborateur littéraire et scientifique de cinq journaux. Auteur du grand travail historique et critique sur les antiquités du Louvre et l'hôtel de Cluny. Auteur de six romans et deux volumes d'études sur Paris et ses moeurs.

23 avril. 30, rue Saint-André des Arcs.

Nouvelle requête au ministre, dont les motifs sont exposés dans une lettre de même date, remise à un collaborateur:

Depuis un an [...] rien que dans le feuilleton du *Siècle*, j'ai tâché de rendre populaires, ou plutôt de mettre à la portée des lecteurs les moins habitués aux études archéologiques, l'antiquité chez les Egyptiens, les Grecs, les Mexicains et les Péruviens, d'après les monuments et la statuaire que nous avons dans nos collections du Louvre et de la Bibliothèque, et surtout d'après les travaux publiés en Allemagne et en Angleterre. [...] Il n'est rien de plus pauvre qu'un érudit réduit à travailler dans les journaux.

Une indemnité de 100 francs fut versée le 16 mai 1851.

25 décembre. 30, rue Saint-André des Arcs.

Privat récidive dans des termes analogues et obtient encore 100 francs par arrêté du 12 janvier 1852.

1852. 9 mai. 43, rue Dauphine.

Plusieurs parties [du grand travail d'érudition que j'ai entrepris depuis cinq ans sur l'antiquité grecque, romaine et mexicaine, d'après les trésors de notre musée du Louvre], publiées dans les journaux quotidiens, m'ont valu des témoignages flatteurs de MM. Jomard, de Saulcy, Adrien de Longpérier, et des conservateurs de musée. [...]

Malgré ces références, la demande d'encouragement formulée par Privat resta sans réponse.

15 juin. 43, rue Dauphine.

Privat confirme à M. de Nanteuil, secrétaire général du ministère, à qui il a rendu visite, qu'il a la possibilité de faire "un nouveau [?] voyage en Orient", dont des Anglais, des Belges et des Hollandais assumeraient les deux tiers de la dépense. Il a rendez-vous à Marseille le 25 juin, pour prendre le paquebot du 29.

N'ayant pas reçu de subvention, il ne put partir. A l'en croire, il aurait fait de grands voyages; il écrit en effet: "Tant que j'ai pu faire face aux frais du voyage j'ai été en Egypte, en Babylonie, au Yucatan, sans rien demander au gouvernement. J'ai publié mes livres et mes rapports sans encouragements aucuns, que les éloges et les conseils [...]".

Nous ne croyons pas que notre archéologue se soit jamais rendu dans ces pays lointains, même au temps de sa splendeur, entre 1835 et 1840. Peut-être alla-t-il jusqu'à Smyrne?

1853. 22 mai. 64, rue de Malte.

Privat remercie le ministre de lui avoir accordé une indemnité littéraire [de 200 francs versés le 21 avril 1853] qu'il a employée à se guérir d'une pneumonie. Il sollicite un secours pour se rendre à la campagne, selon l'avis des médecins.

Le 26 mai, Francis Wey, président de la Société des gens de lettres, qui est venu déposer deux exemplaires de son *Histoire des révolutions du langage en France*, appuie la demande faite par "un littérateur pauvre et malade". Satisfaction lui est donnée par l'arrêté du 17 juin qui accorde une indemnité de 150 francs à Privat.

Le 20 juin, l'abbé Mullois, premier chapelain de la maison de l'Empereur, devait envoyer, lui aussi, une lettre de recommandation.

1854. 15 mars. 64, rue de Malte.

Privat, arguant de son "immense travail sur la misère dans Paris" dont la première partie a paru dans les journaux et des "recherches, des courses et des démarches" qu'il doit faire pour continuer son oeuvre, sollicite un encouragement. La lettre

est apostillée par l'abbé Mullois, ce qui n'est pas pour surprendre, car celui-ci était en train d'écrire un livre sur *La Charité et la misère à Paris* dont les trois tomes paraîtront à la fin de 1854, en 1856 et en 1857. Le prêtre devait visiter les bas-fonds que Privat décrivait dans *Le Siècle*; à son tour, dans le troisième tome de son étude, il entraînera ses lecteurs dans "les avenues de la misère à Paris et ses industries inconnues", chez les chiffonniers en particulier. Les emprunts à *Paris-Anecdote* sont si fréquents et si flagrants que l'on se plaît à imaginer que le journaliste servit de guide à l'abbé Mullois.

Il y a lieu de se demander si "l'abbé M***, chapelain d'une grande dame", qui voulait convertir Privat (lettre du 13 février 1856 à Havin, directeur du *Siècle*), n'était pas l'abbé Mullois.

1855. 19 mai [date du cachet postal]. 59, rue de la Folie-Méricourt.

Bien que "perclus depuis une année", Privat a publié deux volumes, a concouru pour un prix décerné par l'Institut et remis à M. Charles Louandre une série de travaux destinés au *Journal de l'Instruction publique*. L'encouragement qu'il demande lui est accordé, sous forme d'une indemnité de 150 francs, par arrêté du 25 juillet.

29 octobre. Les membres du conseil d'administration de la Société des gens de lettres remercient le ministre Fortoul d'avoir accordé, par arrêté du 22 octobre, une nouvelle indemnité de 150 francs à leur confrère. La lettre est signée par Michel Masson, le baron F. Taylor, Marie Aycard, Henry Cellier, S. Jubinal, Jules Lecomte, Marie Eyman, E. Enault, Louis Lurine et, bien entendu, Charles Asselineau qui avait été l'instigateur de la pétition.

1856. 7 juillet. Malgré la recommandation de l'abbé Mullois, la nouvelle demande qu'adresse Privat, sur le point de quitter l'hôpital Saint-Louis, est infructueuse.

Récapitulation. Au total, Privat a reçu du ministère de l'Instruction publique une somme de 1150 francs, ainsi répartie: 1845: 150 F; 1851: 100 F; 1852: 100 F; 1853: 350 F; 1854: 150 F et 1855: 300 F.

Plus tard, grâce à Isidore Salles, chef de la division de la Presse au ministère de l'Intérieur, il recevra 200 F en 1858 et 300 F en 1859³.

II. Collaboration au *Siècle*, de 1849 à 1851.

Pendant cette période, Privat fut surtout chargé de rendre compte dès l'ouverture des nouvelles salles de musée; ses articles paraissaient en feuilleton sous la rubrique *Beaux-Arts* dont une faible part lui était attribuée. Son nom n'apparaît pas dans le corps du journal où l'on trouve pourtant beaucoup de petites signatures; il devait probablement participer à la rédaction des *Nouvelles diverses*, rubrique abondante sans signatures. Nous avons relevé les articles suivants:

1849. 16 octobre. Musée de la sculpture égyptienne au Louvre.

1^{er} décembre. Nouveau Musée des antiquités grecques au Louvre.

1850. 13 mars. Musée de sculpture de la Renaissance. [Attribution incertaine, car l'article est signé X; mais il est inspiré comme les précédents et les suivants par les conservateurs, Adrien de Longpérier, en particulier.]

22 mai. Oiseaux de nuit. I. La Halle de Paris, à la lumière du gaz [seul chapitre publié et repris dans *Paris-Anecdote*].

22 août. Musée national du Louvre. Salle des antiquités américaines⁴. [Privat évoque la presque île du Yucatan où il prétendra, le 15 juin 1852, être allé.]

11 octobre. Envois de Rome et grands prix [court article].

19 et 20 octobre. Musée du Louvre. Galerie ethnographique. [Privat rend hommage à MM. Jeanron et de Longpérier, prédécesseurs de MM. de Nieuwerkerke et Morel-Fatio.]

1851. 18 janvier. Musée national de l'hôtel de Cluny et des Thermes.

16 mai. Restauration des peintures de Fontaine-bleau (galeries de François I^{er}).

21 septembre. La Galerie d'Apollon au Louvre.

30 octobre. Galerie algérienne [au Louvre].

III. Etat civil de Privat.

Vingt fois dans ses moments d'effusion, il m'a dit qu'il obéissait à un besoin impérieux en me racontant son histoire, et il me la racontait, en effet, avec des détails les plus précis, ayant le caractère d'une évidente réalité; seulement elle était chaque fois différente! Le seul fait qui semblait persister dans toutes les versions, c'est qu'il était le fils naturel d'un grand seigneur, assertion que confirmait sa tournure invinciblement aristocratique [...].

--Théodore de Banville, *Mes Souvenirs*,
Charpentier, 1882, p. 64.

Anglemont était le nom d'une plantation située à la Guadeloupe, sur le territoire actuel de Saint-Claude, et qui, en 1802, appartenait aux enfants de feu Jean-Baptiste-Henry de la Haye (ou Delahaye) d'Anglemont (1715-1794), commissaire général de la Marine anobli le 6 mai 1780: Louis, capitaine au régiment de la Guadeloupe, et Scipion, commissaire ordonnateur de la Marine, nés tous deux à Calais, l'un en 1748, l'autre en 1752. En 1802, "300 nègres se sont fait sauter avec tous les bâtiments [...] de la belle habitation d'Anglemont", écrivait la veuve de Scipion dans un mémoire daté du 20 janvier 1822. Un second officier, le chevalier Marie-Joseph d'Anglemont, décédé en 1787, avait aussi servi dans le régiment de la Guadeloupe.

Aucun de ces Delahaye d'Anglemont ne figure dans les registres d'état civil de la Guadeloupe, où, au contraire, on trouve à la fin du XVIII^e siècle, quelques Danglemont hommes et femmes de couleur. Dans l'état actuel des recherches, on ne peut établir l'origine du nom Anglemont, adopté par Privat vers 1842, et que son frère Elie-Victor portait avant 1830.

JEAN ZIEGLER.

Je tiens à remercier, pour les renseignements qu'ils m'ont obligeamment fournis, mes correspondants de la Guadeloupe, les Pères Camille Fabre et Joseph Finck, ainsi que M. Hervieu, directeur des services d'archives, et M. Taillemite, conservateur en chef des Archives nationales.

notes

¹Archives nationales, F17.3207.

²La Bibliothèque nationale conserve peu de numéros de *L'Europe littéraire et artistique* ou *L'Europe scientifique, littéraire et artistique* (le titre a souvent varié). La première année, 1840, manque.

³En outre, Privat a reçu de la Société des gens de lettres des avances ou des secours; dans les procès-verbaux du Comité nous avons relevé, en 1857, deux secours: 100 F et 20 F, ainsi qu'une avance de 20 F; en 1858: une avance de 50 F; en 1859: un secours de 10 F.

⁴Privat évoque le peintre américain Catlin: "Les peintures de M. Catlin sont connues et depuis longtemps jugées."

INFORMATIONS

Mme Mona Takieddine-Amyuni a soutenu le 1^{er} juin 1976 à l'Université de Paris-Sorbonne une thèse de troisième cycle intitulée: *T. S. Eliot et Baudelaire: Convergences* (directeur: Professeur Ch. Dédéyan).

§

M. Chr. Michaelides a choisi pour sujet de Ph. D.: *Baudelaire and the Concept of "modernité"* (directeur: Professeur Graham Chesters, Université de Hull).

PUBLICATIONS DU CENTRE D'ETUDES BAUDELAIRIENNES

1. *Index des rimes des "Fleurs du Mal"* par W. T. Bandy, 1972. \$2 (faire le chèque au BULLETIN BAUDELAIRIEN).
2. CHARLES ASSELINEAU, *Salon de 1845*, publié par Jean Ziegler, 1976. \$3 (faire le chèque au nom de M. Ziegler et l'envoyer au Centre).

CENTRE W. T. BANDY D'ÉTUDES BAUDELAIRIENNES

Le Centre, fondé à l'Université Vanderbilt en septembre 1968, est le seul de cette nature qui existe actuellement.

Bien qu'il possède quelques autographes et d'autres reliques, ce n'est pas un musée, mais une bibliothèque de recherches où ceux qui s'intéressent à la vie, à l'oeuvre, à l'influence de Baudelaire ont chance de trouver, classés et répertoriés, les éléments dont ils ont besoin, à portée de leur main.

Le Centre possède d'importantes collections:

- 1) presque toutes les oeuvres originales de Baudelaire;
- 2) les périodiques dans lesquels ont été publiées les pré-originales;
- 3) les réimpressions des oeuvres;
- 4) toutes les éditions des oeuvres complètes;
- 5) pratiquement, tous les livres publiés sur Baudelaire;
- 6) plusieurs milliers de volumes contenant des chapitres entiers ou des passages consacrés à Baudelaire;
- 7) dans des dossiers, plusieurs milliers d'articles et de coupures relatifs à Baudelaire;
- 8) plusieurs centaines de traductions de ses oeuvres, dans toutes les langues.

Le "cerveau" du Centre est une bibliographie exhaustive des oeuvres de Baudelaire comme des études écrites sur lui: quelque 25000 fiches. Une liste dactylographiée de ces références - arrêtée à 1966 - est à la disposition des visiteurs au Centre; elle est complétée par un index des auteurs et par un index des sujets.

Le personnel du Centre est composé des Professeurs W. T. Bandy, James S. Patty, Claude Pichois, Raymond P. Poggenburg, et d'un assistant de recherches. Celui-ci nommé pour une année (et renouvelable) doit être un étudiant gradué qui prépare une thèse sur Baudelaire ou sur un sujet voisin. Les candidatures sont reçues au début de l'année civile, à l'adresse du Centre.

Le BULLETIN BAUDELAIRIEN, publié par le Centre, a été fondé en 1965. Les articles doivent être écrits en français. Parmi les collaborateurs on citera les noms de MM. Yoshio Abé, William Aggeler, Nicolae Babuts, W. T. Bandy, R. T. Cargo, Philip F. Clark, J.-Fr. Delesalle, Peter Hambly, P. C. Hoy, Mme Lois Boe Hyslop, MM. René Galand, Albert Kies, F. W. Leakey, Mme Mariel O'Neill, MM. James S. Patty, Raymond P. Poggenburg, Jean Pommier, Marcel Ruff, J. C. Sloane, Allen Tate, James K. Wallace, Jean Ziegler et Melvin Zimmerman.